



HAL
open science

Indépendances comparées. Portugal 1143-1640, Brésil 1822, PALOPs 1973-1975, Timor Oriental 1999-2002

Michel Cahen

► **To cite this version:**

Michel Cahen. Indépendances comparées. Portugal 1143-1640, Brésil 1822, PALOPs 1973-1975, Timor Oriental 1999-2002. Semaine culturelle des Pays de langue portugaise, Université de Lyon 3,, Natália, Guerellus, Département d'études lusophones de l'université de Lyon 3, Feb 2023, Lyon, France. halshs-04206102

HAL Id: halshs-04206102

<https://shs.hal.science/halshs-04206102v1>

Submitted on 13 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Indépendances comparées

Portugal 1143-1640, Brésil 1822, PALOPs 1973-1975,
Timor Oriental 1999-2002

Michel Cahen

Ce texte est la version écrite de la Conférence d'ouverture de la Semaine culturelle des Pays de langue portugaise, à l'Université de Lyon 3, le 27 février 2023, organisé par le département d'études lusophones. Durant cette conférence à visée pédagogique, des cartes historiques ont été projetées, qui ne sont pas reproduites ici. Le public était constituée principalement d'étudiant·e·s de licence (3^e année).

Cette conférence veut mettre l'accent sur certains biais idéologiques dans l'histoire des indépendances des pays de langue maternelle ou officielle portugaise.

Je vais donc parler du Portugal, du Brésil, de l'Afrique d'ancienne colonisation portugaise et, brièvement, de Timor oriental.

Ce que je veux montrer est que, sous le même concept d'« indépendance », il y a en fait des situations très différentes et que « indépendance » n'implique pas toujours « indépendance nationale », par exemple.

Portugal 1143, la première indépendance ?

Puisque les invasions napoléoniennes des 1807-1811 n'ont pas vraiment interrompu l'indépendance du Portugal – le roi avait fui au Brésil mais il y a toujours eu une Junte de gouvernement portugaise, même en présence des troupes françaises et Napoléon ne chercha pas à mettre un roi fantoche à la tête du Portugal, comme il le fit en Espagne – on peut dire que le Portugal est indépendant sans discontinuer depuis 1143. Mais certains dans la salle pourront dire qu'il existait bien avant, depuis 868, lors de la conquête de Porto et de Braga alors musulmanes, et de l'apparition du comté de Portucalem, c'est-à-dire du *porto de Calém* (future Vila Nova de Gaia), qui devient ensuite le *Condado Portucalemense*. [carte n°1] Mais ce

comté n'était pas indépendant, faisant partie du Royaume des Asturies, puis de León, et ses limites étaient loin d'être celles du Portugal d'aujourd'hui. Ce n'était pas une structure « portugaise », mais un comté médiéval plus proche de la Galice que de ce que sera par la suite le Portugal.

D'une manière générale, on accepte comme date de fondation du Portugal celle du traité de Zamora en 1143, par lequel le roi du León fut obligé de reconnaître le comte « portucalais » comme un roi (en fait, c'était le fils d'un noble bourguignon !). [carte n°2] Le traité de Zamora est donc considéré comme la fondation – mais je dirai personnellement seulement la *fondation politique* – du Portugal. Ce fut une scission au sein du royaume chrétien de León, même si elle fut possible parce que le comte de Portucal s'était renforcé grâce à sa victoire contre les musulmans à la bataille de Ourique en 1139 au cours de laquelle, dit la légende, ses soldats l'acclamèrent roi. Les frontières furent presque définitivement fixées au traité d'Alcañices le 12 septembre 1297. C'est le plus ancien traité au monde fixant des frontières, encore en vigueur.

J'ai dit *fondation politique* du Portugal, mais est-ce l'indépendance de la nation portugaise ? C'est-à-dire son acte de naissance ? Il serait anachronique de dire cela, car au cœur du Moyen Âge, les identités pouvaient être fortes, mais plus au niveau de la localité, ou de la religion, ou de la vassalité, que d'une vaste étendue. Par ailleurs, la notion d'indépendance suppose qu'un territoire donné existait déjà, mais qu'il n'était pas doté d'un gouvernement autonome et qu'il acquit alors cette qualité. Certes, le nouveau royaume fonctionna désormais de manière indépendante, mais en fonction d'une *formation* plus que d'une indépendance, en tout cas pas d'une indépendance « nationale ».

Par ailleurs, peut-on dire qu'une nation apparaît à une date donnée ? En France, la tradition jacobine semble dire cela, puisque la nation est considérée comme une construction politique et non comme une identité dessinant une communauté humaine. Ainsi, la nation française serait née en 1789. D'autres la font remonter à 496, date (selon la version officielle), de la conversion de Clovis à la religion chrétienne – ce qui est tout à fait absurde du point de vue de la constitution d'une communauté humaine

qui se sent nation et même du point de vue historique puisque, à ce moment-là et même les générations suivantes, nul ne s'est préoccupé de la signification du geste – ce fut une réécriture bien ultérieure de l'histoire. Mais, 496 ou 1789, cela me semble peu historique puisqu'une nation, c'est-à-dire la formation d'une identité, relève d'un *processus séculaire de cristallisation identitaire*. Ainsi on peut dire que c'est parce que la nation française existait déjà (au moins sur une partie du territoire) qu'elle sentit le besoin de se doter d'une organisation politique plus moderne, ce qui provoqua la Révolution de 1789.

Je ne veux pas dire que les événements politiques n'ont pas d'importance dans la formation des identités : si, ils en ont ! – mais dans une longue suite de facteurs. La nation Portugal ne naît donc pas en 1143, et elle n'est donc pas « indépendante » depuis cette date. En fait, il est inutile de chercher « la date » d'apparition de la nation, et on le reverra un peu plus tard. Disons qu'une structure politique ayant contribué à la formation du Portugal apparaît au Moyen Âge, notamment dans le cadre de ladite *Reconquista*.

Mais là encore, il faut refuser ce vocable ! « Reconquête » signifie que quelque chose existait déjà avant la conquête et qu'on le récupère ! Or avant la conquête arabo-berbère de la péninsule ibérique entre 711 et 726, existait-il un « Portugal » ? Y avait-il déjà une identité ethnique commune ? Certes, on peut dire qu'il y avait une province de l'empire romain qui s'appelait Lusitania. L'examen de quelques cartes montrent bien qu'il n'y a eu nulle « Reconquête » parce que le Portugal n'existait pas, qu'il n'y avait pas, avant l'empire romain une ethnicité unifiée sous-jacente dans l'aire de ce qui deviendra le Portugal [carte n°3], que certes la Lusitania romaine tirait son nom de la tribu des Lusitani mais était assez différente des limites actuelles du Portugal [carte n°4]. Il en alla de même avec les royaumes suève et wisigoth qui succédèrent à l'empire romain jusqu'en 711 et dont les aires d'implantation ne reproduisirent nullement ce qui sera ensuite le Portugal et l'Espagne [carte n°5]. La *Reconquista* n'a jamais existé, ce que l'on a appelé « Reconquête » fut plus une guerre civile intra-ibérique qu'une récupération d'entité antérieurement existante (« Espagne », « Portugal »). D'ailleurs, au moment où les conquêtes chrétiennes commencent à

devenir consistantes, au XI^e siècle, ce n'est pas un « proto-Portugal » qui est concerné, mais le royaume du León [carte n°6].

Certes on pourrait dire que ce fut une « Reconquête » du point de vue chrétien. Mais là encore, il faut fortement relativiser car le christianisme n'a jamais disparu dans la péninsule ibérique sous la domination musulmane et les évêchés ont continué à exister ! Il n'y a pas eu d'Inquisition musulmane... On appelait Mozarabes les habitants chrétiens d'Al-Andalus.

On peut dire qu'en tant que construction politique, le Portugal est achevé en 1249 avec la conquête de Faro, mais officiellement, l'Algarve – c'est-à-dire Al Gharb, l'ouest (de l'Andalousie) – est resté un « royaume » jusqu'en 1910, date de la révolution républicaine. On pourrait donc aussi dire que le Portugal naît en 1910... Néanmoins, les frontières furent, je l'ai dit, définitivement fixées en 1297. La mémoire de ce traité montre que la reconstruction de l'histoire est tout aussi vraie côté espagnol (photo ci-dessous).



Monument au VII^e centenaire du traité d'Alcañices, 1297-1997 (© M. Cahen, 1^{er} août 2019)

Regardez l'impression qui est donnée, avec la grande Espagne et le petit Portugal. Mais la carte simplifiée est complètement anachronique puisqu'en 1297, ce n'était pas encore l'Espagne (le « grand rectangle sur la photo ») mais le royaume de Castille et León, de surcroît en pleine guerre de succession [voir carte n°8].

Portugal 1640

Faisons un saut dans le temps : le Portugal perd-il son indépendance « nationale » en 1580, étant annexé par l'Espagne jusqu'en 1640, d'où une « restauration de l'indépendance » à cette date ? Ce n'est pas comme cela que les choses se sont passées ! Comme vous le savez, le jeune roi Sébastien, rêvant de croisades, essaya d'envahir le Maroc. Mais lui, son armée et une partie de la noblesse portugaise périrent à la bataille d'Alcazar Kébir le 4 août 1578. Il s'ensuivit une crise dynastique puisqu'aucun héritier direct n'existait. Après diverses vicissitudes, ce fut le roi Philippe II de Castille, un héritier indirect, qui se fait reconnaître roi sous le nom de Philippe I^{er} du Portugal par les Cortes de Tomar. *Mais il ne s'agit pas d'une annexion, mais d'une union dynastique et personnelle.* En effet, l'acceptation du nouveau roi se fit sous la condition que les territoires portugais et ses colonies maintiendraient leurs propres Cortes, leurs droits et privilèges, sans être annexés à la Castille comme province espagnole. Cela fut *grosso modo* respecté.

Cela signifie-t-il qu'il n'y aurait pas eu des mécontents ? Si, notamment dans le clergé et également dans le petit peuple, la noblesse semblant majoritairement acquise à l'Union dynastique. Donc cette Union n'a pas été, en réalité, une perte de l'indépendance du Portugal. Ce fut une situation où il y eut *un même roi pour deux pays*, même si le mécontentement d'une partie de la population a pu renforcer ce qu'on appelle aujourd'hui un sentiment national.

Mais l'histoire a ensuite été écrite – notamment au XIX^e siècle – comme si le Portugal avait disparu (un peu comme la Pologne entre 1772 et 1918) et qu'il était né de nouveau en 1640 ! Un seul exemple montrera la différence des traditions historiographiques entre Espagne et Portugal.

Quand il y eut en 1998 l'Exposition universelle à Lisbonne, le Pavillon de l'Espagne, très important, arborait à son entrée le tableau montrant l'arrivée de Philippe II à Lisbonne. Pour les Espagnols, ce tableau devait symboliser l'amitié et l'unité entre les deux peuples. Mais ce fut considéré par nombre de Portugais comme une provocation castillane montrant qu'elle n'avait jamais cessé de rêver à l'annexion du Portugal !

La guerre dite de *Restauration* fut une guerre menée par le Portugal contre l'Espagne, du 1^{er} décembre 1640 au 12 février 1668. Mais cette appellation (*Restauration [de l'indépendance]*) ne fut utilisée qu'à partir du XIX^e siècle : auparavant, c'était la *guerre d'Acclamation*, puisqu'un lointain descendant de la dynastie portugaise précédente, Jean IV, avait été acclamé roi, porté par le mécontentement provoqué par la politique centralisatrice du comte d'Olivarès, premier ministre de Philippe IV d'Espagne.

Olivares peut être un peu comparé à Colbert en France, un ministre modernisateur, mais aussi uniformisateur. Il voulait que les mêmes lois gèrent tous « les royaumes d'Espagne », des Pays-Bas à la Catalogne, en passant par le Portugal et une partie de ce qui est aujourd'hui l'Italie. Il voulut que chaque « royaume » participe proportionnellement à sa population à l'effort de guerre que la Castille ne pouvait plus supporter seule. Il provoqua ainsi la révolte de la Catalogne et celle du Portugal, mais quand ceci se produisit, il n'avait pas encore fini d'imposer ses réformes et on peut donc dire que le Portugal était toujours indépendant dans le cadre de l'Union dynastique. Peut-être en danger de ne plus l'être, vue la politique du comte d'Olivares. Mais comme on le voit, ce ne fut pas une mince affaire, puisque le mécontentement ne devint massif que *tout à la fin de la période* et que, même après 1640, la guerre dura près de trente ans. En 1640, ce fut plus une révolte contre une certaine politique développée à ce moment-là qu'une longue « résistance nationale » portugaise.

Mais peut-on toutefois conclure que la nation portugaise fut bien existante et indépendante depuis 1640 ? Il est certain que la déjà longue histoire depuis 1143 avait eu des effets identitaires : partout, les structures politiques, si elles sont durables, ont des effets identitaires. Mais je persiste à considérer qu'il ne fait pas sens de donner une « date » à la naissance d'une nation. Ce que je sais en revanche, c'est que le Portugal est

aujourd'hui une nation moderne d'Europe et que son appartenance à l'Union européenne depuis 1987 n'a pas du tout affaibli le sentiment national portugais. En revanche, la vieille animosité envers l'Espagne – « De Espanha nem bom vento nem bom casamento » – a grandement disparu dans la jeunesse portugaise d'aujourd'hui. En fait, la Révolution des Œillets de 1974-1975, qui mit fin à quarante-quatre ans de dictature fasciste, a considérablement modernisé le Portugal qui, aujourd'hui, n'est plus un pays complexé. Il affirme tranquillement son identité nationale aux côtés des autres identités européennes.

Il est grand temps de passer au Brésil !

Brésil extra-ordinaire

L'indépendance du Brésil est vraiment extraordinaire. Non point à cause de sa date (1822) [carte n°9], car à cette époque plusieurs pays d'Amérique du Sud obtenaient aussi leurs indépendances. Mais ce sont les circonstances qui sont exceptionnelles.

Le 29 novembre 1807, la famille royale portugaise et sa cour fuyait Lisbonne avec des tonnes d'archives – la mémoire de l'État – pour échapper aux troupes napoléoniennes, arrivant à Rio de Janeiro le 8 mars 1808. Cela eut des conséquences considérables : le Brésil ne pouvait plus être une colonie du Portugal occupé par la France. Le monopole portugais sur les ports, l'interdiction de l'industrialisation, etc., tomba automatiquement, un début de création d'université commença. Bref, *l'État métropolitain* s'était installé dans son ancienne colonie. Or, même après la défaite des armées napoléoniennes en 1811, la famille royale refusa de rentrer. *In fine*, après la révolution libérale du 24 août 1820 à Lisbonne, le roi João quitta le Brésil le 26 avril et prit ses fonctions de roi constitutionnel le 4 juillet 1821. Mais le régent Dom Pedro refusa, lui, de se rendre au Portugal, ulcéré par l'attitude des députés des Cortès portugais voulant imposer à nouveau au *reino* son ancien statut de *colônia*. Quand les Cortès annulèrent toute la législation que Dom Pedro avait édictée, il rompit et proclama l'indépendance le 7 septembre 1822.

Mais l'indépendance brésilienne fut-elle une « libération nationale » ? Rien ne permet de dire cela, même si des « nationalistes brésiliens » (sans cette appellation) existaient déjà auparavant. Il faut comprendre que, au XVIII^e siècle, le vocable « brésilien » ne désignait nullement une nation séparée du Portugal, mais simplement les « Portugais du Brésil ». Il s'agit bien d'une déclaration d'indépendance, mais pas d'indépendance *nationale*. La nation brésilienne allait naître *plus tard*, peu à peu au cours du XIX^e siècle impérial (1822-1889) puis de la période de la Vieille République (1889-1930). En résumé, en 1822, il s'est agi d'une scissiparité. Les Portugais du Brésil, famille impériale en tête, prirent le pouvoir dans leur propre colonie, et ceci ne modifia en rien la nature coloniale du pays, maintenant *Império* (empire).

Jusqu'à la fin de l'esclavage (1888) qui provoqua l'instauration d'une République (1889) grâce au soutien des grands propriétaires mécontents que la princesse Isabel n'ait pas prévu d'indemnisation pour l'émancipation, le Brésil comme nation était blanc, avec une minorité de métis et Noirs libres. Après la fin de l'esclavage, il fallut peu à peu inventer un autre imaginaire, puisque les anciens esclaves, sauf une très petite minorité des derniers arrivés, n'allaient pas retourner en Afrique. Les Noirs n'étaient pas/plus des Africains mais, depuis longtemps, des créoles. Alors qu'en faire ? Fut inventée la « nation des trois races ». La nation brésilienne serait la combinaison de trois éléments ethnoraciaux : le Blanc (portugais), l'Indigène et le Noir (ex-africain). Ce mythe ne se consolida que plus tard. Naturellement, il ne suffit jamais de « dénoncer un mythe ». Ce dernier agit socialement et subjectivement. Ainsi, dans cet imaginaire hiérarchisé, les « Indiens » étaient en n° 2 et les Noirs indubitablement en n° 3 – ce qui n'empêcha pas des massacres d'indigènes jusqu'au XX^e siècle. Notons que la théorisation du métissage entre ces catégories se renforça encore plus tard (notamment avec le lusotropicalisme de Gilberto Freyre à partir des années 1930-1950), mais en réalité le Brésil, de 1888 à 1950 connut un intense processus de « blanchiment » avec une massive immigration européenne. Il n'empêche qu'aujourd'hui, 52% des Brésiliens sont noirs, faisant de lui, avec le Nigeria, les deux pays à la population noire la plus importante de la planète.

En fait, *c'est le Brésil qui s'est débarrassé du Portugal*, qui fut obligé de reconnaître l'indépendance en 1825. Il n'y a aucun autre pays au monde où l'État métropolitain s'est installé dans sa colonie, où l'État métropolitain a créé son propre État colonial autocentré. Du reste, d'une certaine manière, cette indépendance devait servir pour continuer l'empire portugais, cette fois-ci à partir de Rio et non plus de Lisbonne : au début, ce fut appelé *l'Império brasílico*. C'est un cas typique d'*indépendance sans décolonisation*. La scission entre les deux pays s'est produite pour des raisons économiques, commerciales et financières et non point, à ce moment-là, pour des raisons « nationales ».

J'insiste d'autant plus là-dessus que, contrairement à l'Amérique espagnole au sein laquelle il y avait depuis longtemps des tendances autonomistes, notamment dans les milieux créoles blancs et métis, au Brésil, ces courants autonomistes n'existaient guère. Attention, je ne dis pas qu'il n'y ait pas eu de révolte avant 1822, elles furent nombreuses ! Mais c'était des révoltes sociales ou fiscales, pas « nationales ». Et quand les Portugais du Brésil ont reconquis le Nordeste qui avait été pris par les Hollandais (1630-1654), certes ils ressentaient les agents de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales comme des étrangers imposteurs, mais ils réaffirmèrent ainsi leur loyauté à l'égard du Portugal. Et même quand le Brésil proclama son indépendance, une partie de la colonie, notamment dans le Nord et le Nord-Est, resta un temps fidèle au Portugal. Mais à l'inverse de l'Amérique espagnole qui explosa en de nombreux pays, le Brésil réussit à maintenir toute l'unité de l'Amérique portugaise, sans doute grâce à la fidélité à la monarchie... portugaise même si maintenant établie au Brésil !

Venons-en maintenant à l'Afrique qui fut portugaise.

Les Pays africains de langue officielle portugaise (PALOPs)

Les PALOPs [carte n°10] sont indépendants entre 1973-74 (pour la Guinée-Bissau) et 1975 pour tous les autres. La différence avec le Brésil vient-elle des 153 ans de différence ? Certes, c'est une différence importante. Mais il y a plus important encore : au Brésil, je l'ai dit, il y eut

une indépendance sans décolonisation – le pays n’est pas redevenu « indigène » (ce qui aurait été impossible vu le génocide contre les premières nations) et la différenciation entre identités portugaise et brésilienne a été *un processus* et non point l’effet d’une « date ».

En Afrique, ce fut tout à fait différent ! Si au Brésil, aujourd’hui, les indigènes représentent environ 0,6% de la population, en Afrique, ils représentaient 95% à la fin de la période portugaise et 99% aujourd’hui. Donc en Afrique, les indépendances signifient que des territoires, qui avaient connu des États africains avant la conquête effective du territoire à la fin du XIX^e siècle, sont redevenus des États africains, c’est-à-dire indigènes. Ce sont des *indépendances avec décolonisations*. Là est l’énorme différence avec le Brésil.

Mais les choses ne sont pas simples non plus.

Le Portugal a été aux prises avec trois guerres coloniales : en Angola dès 1961, en Guinée-Bissau à partir de 1963 et au Mozambique à partir de 1964. Il n’y a pas eu de guérilla dans les archipels créoles du Cap-Vert et de São Tomé e Príncipe, mais de nombreux Capverdiens ont combattu, en Guinée-Bissau, aux côtés des Bissau-Guinéens

D’abord la Guinée-Bissau. [carte n°11] Il s’agit d’un petit pays, coincé entre le Sénégal et la Guinée, de 36 000 km² à marée basse, 28 000 à marée haute, à peu près la taille de la Belgique. Mais c’est là qu’eut lieu, entre 1963 et 1974, la guérilla la plus forte contre les Portugais, dirigée par le PAIGC (parti africain pour l’indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) fondée par Amílcar Cabral, un grand dirigeant révolutionnaire africain. Si la guerre avait duré encore plus, c’est la seule colonie où les guérilleros auraient été capables de vaincre militairement le Portugal et de prendre d’assaut Bissau, comme le Vietminh a pris d’assaut Saïgon en 1975. Même si la police politique portugaise avait réussi à faire assassiner Amilcar Cabral le 20 janvier 1973 à Conakry, la guérilla ne s’effondra pas du tout et à l’inverse auto-proclama son indépendance le 24 septembre 1973, huit mois avant le 25 avril 1974 ! Ce fut certes une proclamation qui en soi ne changeait rien sur le terrain, mais elle changeait les choses en droit diplomatique : il n’y avait plus des rebelles qui combattaient dans un « territoire portugais »,

mais c'était le Portugal qui devenait envahisseur dans un État africain. Les Nations Unies, les Pays de l'Est et quelques pays scandinaves reconnurent de suite le nouvel État. Le Portugal reconnut cette indépendance le 10 septembre 1974, moins de six mois après la Révolution des Œillets, alors qu'il fallut attendre le second semestre 1975 pour les autres indépendances.

Dans les archipels créoles, l'indépendance fut proclamée le 5 juillet 1975 au Cap-Vert [carte n°12] et le 12 juillet 1975 à São Tomé e Príncipe [carte n°13].

Dans les deux grandes anciennes colonies d'Afrique australe, l'Angola et le Mozambique, les situations furent assez différentes. Au Mozambique (environ 750 000 km²) [carte n°14], il y avait un seul mouvement anticolonial armé, le Front de libération du Mozambique (Frelimo), surtout implanté dans le nord et l'ouest du Pays. Il exigea que le Portugal lui transfère la totalité du pouvoir sans élections, et le Portugal accepta. L'indépendance fut proclamée le 25 juin 1975. En Angola (environ 1 250 000 km²), [carte n° 15], il y avait plusieurs mouvements, dont les trois principaux (FNLA, Front de libération nationale de l'Angola ; MPLA, Mouvement populaire de libération de l'Angola ; Unita, Union pour l'indépendance nationale totale de l'Angola) se faisaient la guerre dès avant la Révolution des Œillets. De ce fait, le Portugal avait, techniquement, presque gagné la guerre en 1973-1974. Mais politiquement, les militaires portugais ne voulaient plus combattre pour un objectif qu'ils ne comprenaient plus. Après la Révolution des Œillets à Lisbonne, furent signés, le 15 janvier 1975, les Accords d'Alvor (du nom de ce village de l'Algarve). Ces accords décidèrent de l'indépendance du pays pour le 11 novembre de la même année et en attendant, un gouvernement paritaire entre le Portugal et les trois principaux mouvements fut formé. Mais la guerre civile éclata immédiatement, si bien que l'indépendance fut proclamé à Luanda par le seul MPLA appuyé par les Cubains pendant que le FNLA et l'Unita étaient appuyés par l'Afrique du Sud et les États-Unis. Cette guerre civile ne devait cesser que 27 ans plus tard, le 22 février 2002 quand le chef de l'Unita fut tué en combat.

Malgré la diversité des contextes, on a bien là des *indépendances avec décolonisation*, puisque ces territoires sont redevenus africains/indigènes. Mais on retrouve toujours la même question : ces cinq indépendances ont-elles signifié *ipso facto* que cinq nouvelles nations étaient nées ? C'est ce que l'on voit écrit souvent : « en 1974-1975, naissent cinq nouvelles nations africaines... ». On ne fait pas attention aux mots : cinq nouveaux *pays* africains, cinq nouveaux *États* africains, mais est-ce synonyme de cinq nouvelles *nations* africaines ? Il faut voir cas par cas.

Dans le cas des archipels créoles du Cap-Vert et de São Tomé e Príncipe, l'insularité et l'existence d'une société presque entièrement façonnée par l'esclavage ont produit une formation sociale (presque) unitaire sans ethnicité, sans lignage, sans chefferies, avec une ou des langues créoles massivement diffusées. Cette formation sociale ressemble à ce qui existe aux Antilles. La population se reconnaît, *grosso modo*, dans l'État et on peut donc dire qu'il s'agit d'États-nation.

Mais dans les pays continentaux, il y eut certes la traite esclavagiste (rapt d'Africains et leur exportation), mais la société elle-même n'a pas été entièrement *formée* par l'esclavage (il y eut peu de plantations esclavagistes, contrairement au Brésil). Les sociétés indigènes ont *souffert* de la traite mais sont restées indigènes, alors que dans les archipels, la population elle-même a été formée par les esclaves et violemment unifiée par l'esclavage. Donc sur le continent, les structures politiques, sociales et religieuses indigènes ont survécu, et cela jusqu'à aujourd'hui. Il y a ce que l'on appelle les *ethnies*, mais que l'on pourrait très bien appeler les *nations africaines précoloniales*, et aucune n'est majoritaire en Guinée-Bissau, en Angola et au Mozambique. Les territoires des nouveaux pays ont été dessinés par les rivalités inter-impérialistes de la fin du XIX^e siècle et n'ont pas respecté les limites entre peuples africains. Parfois, la frontière est passée en plein milieu d'un peuple. Au Mozambique, sur les 25 ethnicités principales, au moins vingt continuent de l'autre côté de la frontière.

Cela signifie que le territoire colonial sur lequel a été fondé le nouvel État n'est *pas un territoire de pertinence nationale*, mais purement coloniale. Les gens savent qu'ils sont « en Guinée », « en Angola » ou « au Mozambique », mais, surtout à la campagne, leur identité principale n'est souvent pas la

« nation » bissau-guinéenne, la « nation » angolaise », la « nation » mozambicaine, mais l'identité ethnique régionale ou même l'identité lignagère plus locale. Cela veut dire qu'au moment de l'indépendance, ces nations n'existaient pas, ce n'était que des projets. *L'indépendance politique n'a donc, comme au Brésil, pas non plus été une indépendance nationale* ; mais à la différence du Brésil où la population indigène était déjà très minoritaire en 1822, en Afrique en 1975, elle était archi-majoritaire. Donc on y eut des nations en projet, mais également proclamées et imposées. Ainsi, la langue d'alphabétisation des enfants est le portugais censé « unifier la nation », et pas la langue africaine du coin – ce qui n'empêcherait pas les enfants d'apprendre aussi le portugais. *La construction de la nation postcoloniale se fait donc par la marginalisation des nations africaines précoloniales*, dans une vision de modernisation autoritaire qui a provoqué bien des problèmes. Je pense que dans un siècle ou même moins, les langues africaines auront totalement disparu en Angola et au Mozambique au profit du portugais. En Guinée-Bissau, elles auront disparu au profit du créole, qui est une langue néolatine même avec des influences africaines. On voit que les conséquences identitaires et culturelles de la colonisation durent bien longtemps après les indépendances, d'autant plus que les élites politiques de ces pays ont, en pratique, maintenu les paradigmes coloniaux..

Timor oriental [carte n°16]

Quelques mots sur la colonie asiatique du Portugal. Après la révolution des Œillets, de jeunes révolutionnaires timoriens proclamèrent l'indépendance le 28 novembre 1975, mais elle ne fut pas reconnue par le Portugal. L'Indonésie voisine ne l'accepta pas non plus, car elle pensait qu'il en irait avec Timor comme avec Goa. Goa, c'était l'Inde portugaise, réintégrée dans l'Union indienne fin 1961 quand l'armée de Nerhu vainquit la garnison portugaise. Goa avait donc connu une *décolonisation sans indépendance*. Aurait-il pu en aller de même avec Timor ? *C'est bien possible*. Mais l'Indonésie était alors une dictature qui envoya ses troupes annexer Timor le 7 septembre – annexion qui ne fut reconnue ni par l'ONU ni par le Portugal. Or les troupes indonésiennes se comportèrent non pas comme si elles étaient dans une nouvelle région de l'Indonésie,

donc d'une manière amicale et fraternelle pour intégrer les nouveaux citoyens, mais comme dans un pays conquis, une *colonie de l'Indonésie elle-même*, avec violences et exploitation. Il s'en suivit une longue résistance armée qui fit des centaines de milliers de morts et qui ne s'arrêta qu'en 1999 alors que le régime politique changeait en Indonésie. Lors du référendum d'autodétermination organisée par l'ONU, la participation fut de 98% et l'indépendance fut votée à 78%. Les troupes indonésiennes pillèrent alors le pays en se retirant. Après une période de transition sous l'égide de l'ONU, Timor devint indépendant le 20 mai 2022, après avoir connu *une recolonisation indonésienne ayant suivi la colonisation portugaise* commencée au XVI^e siècle.

* * *

On voit que chaque indépendance a son **historicité propre**, c'est-à-dire une combinaison extrêmement complexe de relations sociales et de luttes au cours de l'histoire, combinaison qui perdure tout en se modifiant tous les jours. C'est ce que j'ai voulu montrer avec ces huit indépendances qui, pour être toutes relatives à des pays aujourd'hui plus ou moins lusophones, sont en fait très différentes les unes des autres.

Merci !